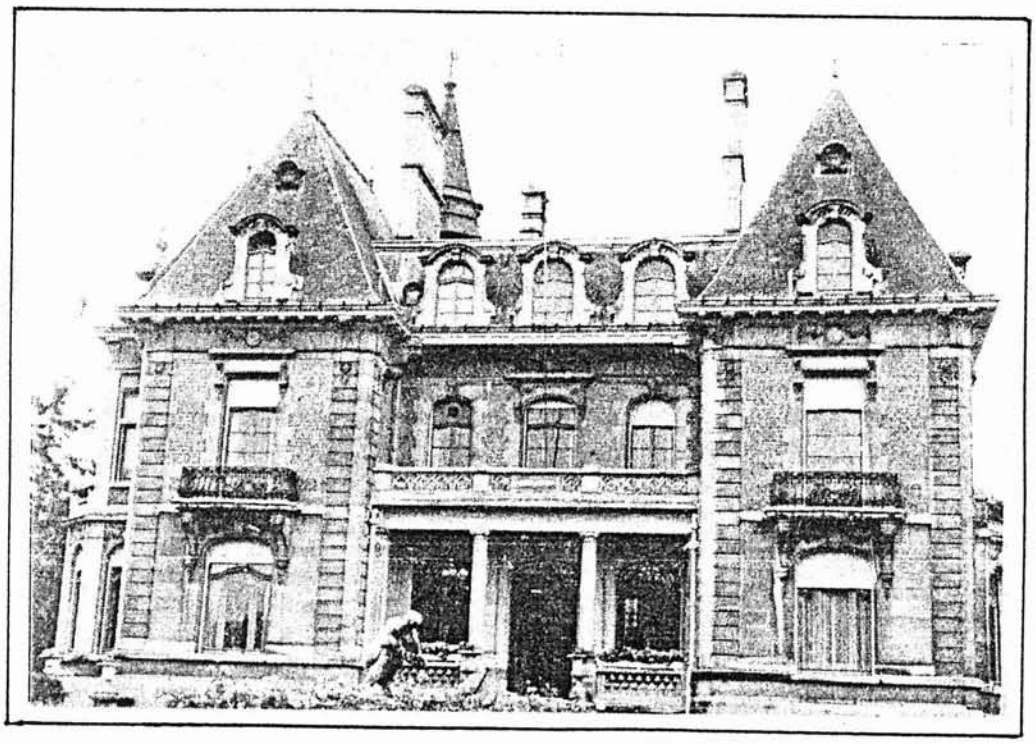
Cercle d'histoire
d'archéologie et de
folklore d'Uccle
et environs

Geschied- en
heemkundige kring
van Ukkel
en omgeving

UCCLENSIA

Bulletin Bimestriel — Tweemaandelijks Tijdschrift

Novembre — November 1985 Numéro 108

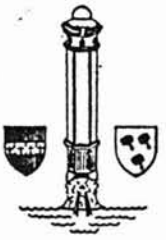


UCCLENSIA

Organe du Cercle d'histoire,
d'archéologie et de folklore
d'Uccle et environs, a.s.b.l.
Rue Robert Scott, 9
1180 Bruxelles
Tél. 376 77 43 - C.C.P. 000-0062207-30
novembre 1985 - nº 108

Orgaan van de Geschied- en
Heemkundige Kring van Ukkel
en omgeving, v.z.w.
Robert Scottstraat 9
1180 Brussel
Tel. 376 77 43 - P.C.R. 000-0062207-30
november 1985 - nr 108

S O M M A I R E - I N H O U D



L'église Saint-Job et les van der Noot (I)
par Jacques Lorthiois p. 2

Enkele Ukkelse kastelen in het licht van de nakende tentoonstelling
door Frans Varendonck p. 9

Les pages de Roda - De bladzijden van Roda

La chaussée de Waterloo (II)
par Louis Rousseaux p.15

Nog een stuk uit het archief van de familie de Meurs p.20

En couverture: le château dit "Viola Cornuta", avenue Van Bever

Publié avec le concours de la commune d'Uccle, de la province de Brabant et de la Communauté Française

L'ÉGLISE SAINT-JOB ET LES VAN DER NOOT (I).

L'église Saint-Job, édifiée en 1911 par l'architecte Bilmeyer, abrite, dans une chapelle latérale, trois monuments funéraires digr d'intérêt.

Le plus ancien rappelle le souvenir de Jean van der Noot, seigneur de Carloo, décédé le 18 août 1643.

Cette grande dalle armoriée, placée initialement devant l'autel de saint Joseph dans l'ancienne église Saint-Pierre, fut sauvée lors de sa démolition et reléguée au cimetière paroissial où elle demeura jusqu'à sa désaffectation. On l'adossa alors à un mur bientôt intégré à une construction nouvelle destinée aux boys-scouts. Le gentilhomme au feutre empanaché et les émules de Baden-Powell firent ainsi bon ménage durant quelques décenni Leur local ayant été abattu à son tour, sacrifié à l'extension du collège Saint-Pierre, la tombe de Jean van der Noot alla enfin rejoindre à Saint-Job celles de ses descendants (1).

+ + + + +

Les deux autres monuments se trouvaient autrefois à Boetendael, chez les Récollets, où les sires de Carloo avaient leur sépulture (2). On peut d'ailleurs se demander pourquoi Jean van der Noot fit exception à la règle (3).

Ce couvent ayant été victime de l'annexion des Pays-bas à la France, les derniers représentants de la famille firent transférer ces tombeaux à Saint-Job, d'abord dans l'antique chapelle castrale, puis de l'église paroissiale, édifiée en 1836, dans l'édifice actuel. On comprend aisément que ces déménagements successifs ne leur furent guère favorables.

Devenus, de la sorte, des cénotaphes, les rescapés de Boetendael datent respectivement de 1705 et de 1725 (4).

Le second, objet de cet article, évoque la mémoire de Philippe-François van der Noot, baron de Carloo (1682 + 1759) et de son épous Anne-Antoinette-Ermelinde d'Oyenbrugge, comtesse de Duras (1691 + 1717).

Il se présente sous la forme traditionnelle d'une haute dal le rectangulaire tirant ses effets du contraste entre marbres blanc et noir. Epitaphe et armoiries en occupent le centre. De part et d'autre sont exhibés les seize quartiers des défunts. Le cartouche, support des armoiries, est vierge et les quartiers sont réduits à l'état de "tables d'attente". On serai donc tenté de croire ce monument inachevé.

Tel quel, il est certes incomplet. Dressé autrefois sur des piedestaux, il était couronné d'un fronton d'une forme particulière à l'architecture gantoise servant de lambrequin à une draperie frangée. Un sablier ailé - attribut de Chronos - symbolisant la fuite accélérée du temps, voisinait avec deux angelots en pleurs. La mort, cause de la douleur ainsi exprimée, était représentée par un crâne aux ailes membraneuses barrant l'accès au caveau. A cet emblème funèbre s'opposaient ceux du Jugement et de la Résurrection couronnant l'ensemble. C'est ainsi que le montre une illustration de l'ouvrage célèbre de Le Roy, publié en 1740 (5).

D. O. M.
icy gisent
tresnoble et Illustre
MES.re PHLE FRANC.
VANDER NOOT
Comte de Duras,
Baron de Carloo, Meldert
et Thyne.
S.r de Gorssem, Graesen, Wilre,
Runckelen, Schellefeide,
S.t Hubermont, Duyst, Billichout,
Marechal Hereditaire
Du Pays de Liege
et Comté de Looz,
Haut Voué de Conneu.
Capt. d'une Compie libre
de 200. hommes Wallons,
pour le Serve de Sa Ma.te
et des Etats nobles du Duché
de Brabant.
qui trepassa le
et tres Illustre
Dame
ANNE ANTHONNETTE
THERESE, ERMELINDE, JOSEPH
D'OYENBRUGGE
Comteſſe, Baronne, et Dame
comme dessus son Epouse,
laquelle trepassa
le 17. Mars 1717
lesquelles ont fondé
icy deux Messes de Requiem
par Semaine.
Priez Dieu pour leurs Ames.

En 1705, Roger-Wautier van der Noot, premier baron de Carloo, avait chargé un sculpteur de talent d'ériger un mausolée à ses ancêtres, à lui-même, à son épouse et à sa postérité. Les Van der Noot de Carloo disposant dès lors d'une sépulture digne de leur rang, pourquoi le fils de Roger-Wautier se lança-t-il dans une entreprise similaire vingt ans plus tard ?

Le mémorial de 1705 avait certes grande allure mais il ne mentionnait que le titre de baron de Carloo et la qualité de député noble aux Etats de Brabant. Or, Philippe-François, par son union avec Anne d' Oyenbrugge, était devenu comte de Duras (6), maréchal héréditaire et grand fauconnier des pays de Liège et comté de Looz (7), membre des Etats de Liège et comté de Looz ainsi que de la Salle noble de Curange (8), souverain drossard de Montenaeken (9), haut avoué de Conneu (10), baron de Thynes, de Meldert (11) et possesseur de diverses seigneuries et il tenait à ce qu'on le sache. Il y tenait d'ailleurs tellement qu'il fit exécuter ce monument de son vivant plutôt que d'en laisser le soin à ses héritiers; ce qui était sage car son caractère autoritaire et procédurier amena de fréquents conflits entre eux et lui. C'est la raison pour laquelle l'épitaphe, reproduite dans l'ouvrage de Le Roy, est incomplète en ce qui le concerne puisqu'il trépassa dix-neuf ans après sa publication.

Peut-être aussi ne prit-il pas cette résolution tout seul mais céda aux objurgations de son oncle, Philippe-Erard, l'évêque de Gand, soucieux du bien des âmes mais davantage encore du lustre de sa maison (12). Cet épigone du cardinal de Bouillon n'avait-il pas poussé tant et plus à la création d'une paroisse à Carloo pour justifier ensuite son érection en marquisat ?

Quoi qu'il en soit, la décision ne fut pas prise à la hâte. Anne d'Oyenbrugge était défunte depuis sept ans quand son époux chargea le chapelain de Carloo, Van Tichelrode, d'exécuter son projet (13).

Le 19 mai 1724, on lui remit un viatique de 7 florins pour se rendre à Namur " pour acheter la pierre ". Le 10 juillet, il tomba d'accord avec François de Bouge, maître tailleur de pierres, pour livrer à Carloo, moyennant 200 florins " une tombe de marbre noir avec 32 cartiers (sic) de marbre blanc ". Le marché fut conclu au nom de " M. le Comte du Rasse (sic), baron de Carloo ". Aucun délai de livraison n'ayant été prévu, le marbrier ne manqua pas de confirmer la réputation de lenteur faite aux Namurois.

Le 2 novembre 1725, le gardien de Boetendael (14), le Frère Marcel Promnen, régla 6 florins et 4 sols à Guillaume Everaerd pour avoir modifié le pavement du sanctuaire en vue d'y placer le monument.

La pierre était, entretemps, arrivée à Carloo d'où elle fut charriée à Boetendael par Jean Kampenhout qui travailla quatre jours à assurer son transport et à l'installer ; dont coût: 3 florins et 4 sols, soit quatre journées comptées à 16 sols (paiement du 27 février 1726).

Le 20 juin 1726, le chapelain s'entendit avec le sculpteur Jean van der Meeren pour achever le travail et " redresser les quartiers qui sont pas bien schulptés (sic) " moyennant 8 pistoles (= 84 florins). A ce prix il fallait ajouter ceux des matériaux : 44 florins pour le marbre noir et 95 florins 10 sols pour le marbre blanc. La taille des lettres fut

Coll.Comtesse de Lannoy,
cliché A.N.R.B.

Philippe-François van der Noot
(1684 + 1759)
2ème baron de Carloo
Membre des Etats de Brabant,puis par son mariage avec Anne-Antoinette d'Oyenbrugge de Duras,membre de la Salle noble de Curange et des Etats de Liège. Son fils aîné mourut avant lui.Il s'en suivit une ère de dissensions et de procès qui dura jusqu'en 1819.C'est en définitive son petit-fils,Jean-Joseph Philippe qui lui succéda à Carloo.
Son monument funéraire se trouve dans l'église de Saint-Job.

Coll.Comtesse de Lannoy,
cliché A.N.R.B.

Anne-Antoinette d'Oyenbrugge de Duras
(1691 + 1717)
épouse en 1705 de Philippe-François,
2ème baron de Carloo.
Elle fit entrer dans la famille van der Noot la terre et le titre de comte de Duras et des biens importants. Son blason,parti aux couleurs de son mari et aux siennes,est inversé.On en ignore la raison.

l'oeuvre d'un artisan " de Namur " qui travailla huit jours et fut hébergé et nourri, à Carloo, pour 10 florins 17 sols (= 1 fl. 7 s. par jour).

Le 7 décembre 1726, au plus tard, tout était terminé et le mémoire de Jean van der Meeren fut soldé. L'exécution, la livraison et la finition avaient donc couté 443 florins et 15 sols.

Jean van der Meeren ayant donné satisfaction à son client, on ne peut donc attribuer l'état du monument, et notamment l'absence de son décor héraldique, qu'à l'usure, aux déprédations voire à une réparation sommaire consécutive à son voyage de Boetendael à Saint-Job.

Outre les armoiries des conjoints, ce décor comprennait leurs seize quartiers respectifs. Ainsi résumait-on, sur les sépultures nobles, l'arbre généalogique des défunts, limité dans ce cas-ci à cinq générations; les branches supérieures correspondant aux trisaïeuls (15).

Dans l'énumération des titres et dignités de Philippe-François, le patrimoine des Van der Noot, avec Carloo, Duyst et un siège aux Etats de Brabant, fait modeste figure comparé à l'apport Oyenbrugge. Duras, érigé en comté en 1540, avec son chapelet de seigneuries, en était le plus beau fleuron (16) et il fallait y ajouter Meldert et Thymes et d'autres terres sans dénomination propre, telles celles de Boitsfort (17).

Anne-Antoinette, éclipsée par son mari, n'était pas la première Oyenbrugge à se prénommer Ermelinde; d'autres l'avaient précédée depuis que Meldert était tombé entre leurs mains, en 1422. Sainte Ermelinde était la patronne du lieu pour y avoir vécu en anachorète au VIème siècle (18 On lui dédia même une châsse remarquable, exécutée en 1236, qui ne put échapper à la convoitise des " antiquaires " du XIXème siècle. Vendue " à des Anglais ", en 1845, elle serait entrée ensuite au trésor d'Amiens (19) où l'on conserve effectivement une fierte " de saint Firmin " datant du XIIIème siècle et " de provenance inconnue ", offerte par le duc de Norfolk, en 1850...(20).

La coïncidence est troublante, et l'on peut supposer que le chapitre amiénois, trop heureux de rendre aux reliques de son premier évêque un habitacle décent, le substitua sans vergogne à cette étrangère inscrite seulement au propre de Malines, convaincu que cette usurpation serait, à jamais, ignorée de tous.

+ + + + +

Siège de la baronnie, le château de Carloo n'était qu'une seconde résidence. Roger-Wautier, le premier baron, avait acquis, en 1680, un hôtel dans la section dite " de la place des Wallons"(21) que sa veuve occupa jusqu'à sa mort, en 1736. Il était situé dans la rue du Poinçon, plus bourgeoise qu'aristocratique, en face du jardin des Ursulines et de celui de l'hôtel de Hornes. Son revenu annuel de 450 florins (22) était le plus élevé de la rue mais non de la section que le prince de Hornes écrasait de ses 1.200 florins (23).

Philippe-François, sitôt marié (1705), se mit en quête d' un logis qu'il trouva dans une artère voisine peu appréciée de ses pairs

pour son caractère industriel. Le 17 mars 1708, il loua, pour six ans, le refuge de Gembloux, situé rue des Tanneurs, dans la section dite " de la Blanchisserie ". Le loyer était à l'aune du quartier : 220 florins l'an, soit la moitié de ce coûterait son monument funéraire (24). Il faut croire que blanchisseurs et tanneurs ne le dérangeaient guère, car il y demeura jusqu'au décès de sa mère, en 1736. Il réintégra ensuite la rue du Poinçon mais il semble que sa fille, Anne-Philippine qui avait épousé Gaspard d' Yve en 1737, ait repris son bail car elle y est recensée avec cinq domestiques, en 1755 (25).

De Philippe-François et d'Anne-Antoinette ne subsistent que ce monument et leurs portraits, oeuvres d'un peintre anonyme (26). Du château de Carloo, il ne reste que des fondations enfouies sous la place de Saint-Job mais le refuge de Gembloux, bien que situé en ville, existe toujours. Annexé aux magasins Waucquez, il a été racheté avec eux par la municipalité pour y installer sa bibliothèque et ses archives. Il a conservé son escalier d'origine et fait, depuis quelque temps, l'objet d'une restauration qui parait menée avec soins (27).

NOTES & REFERENCES

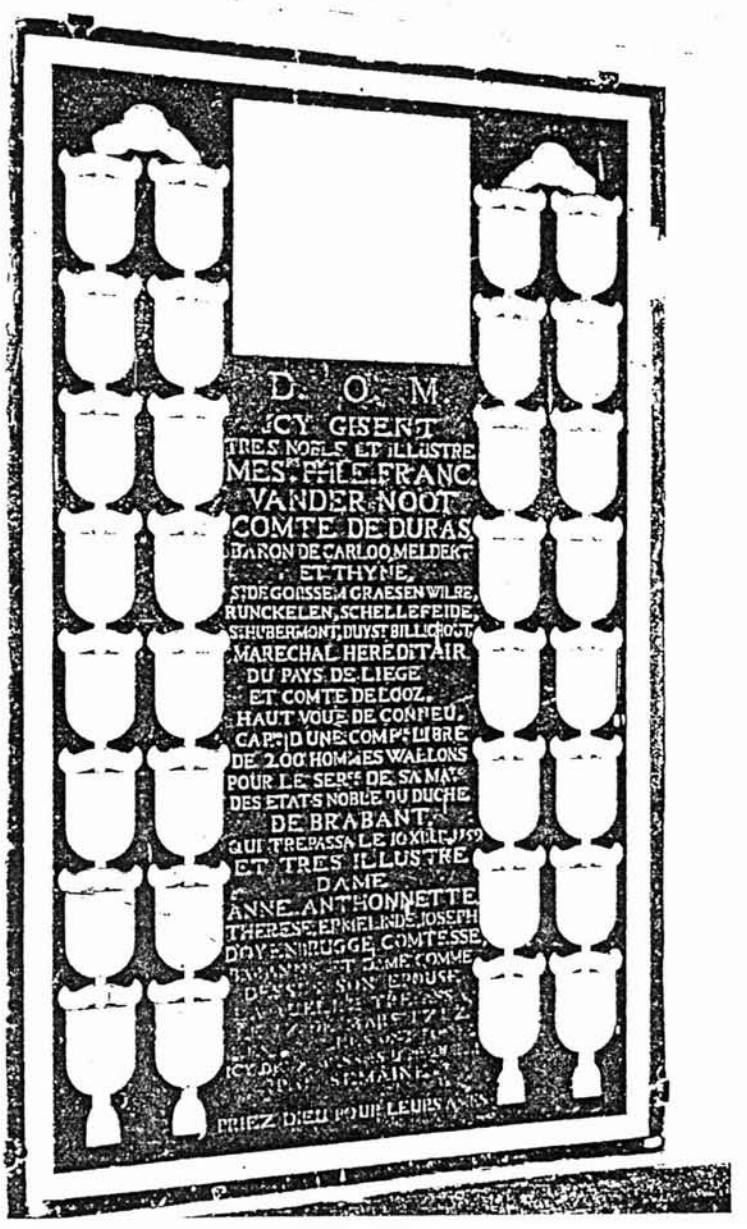
1)- Cette opération de sauvetage fut l'oeuvre de notre cercle. Sur celle-ci et Jean van der Noot cfr : Ucclensia 1973/46/3-8 ; 1974/52/15 & 1974/53/10-14 ; B.I. 73/20/7 ; 73/21/3 ; 74/24/2 - 74/25/8 & 74/26/2.
2)- Le premier seigneur de Carloo à être inhumé à Boetendael, fondé en 1467 par Isabelle de Portugal, fut Thiérry van den Heetvelde (+ 1536 n.s.).
3)- Jacques van der Noot, prédicateur et confesseur du couvent y fut aussi enterré (+ 1.7.1540). AGR. Famille de Lalaing 107 s.p.
4)- De ce mausolée de 1705, il sera question dans un prochain article.
5)- LeRoy, J. Le Grand Théâtre Sacré du Brabant, t.I, 2°partie, p. 325.
6)- Le château de Duras appartient à une branche de la famille d'Oultremont, héritière des Van der Noot. Il fut reconstruit par l'architecte Henry, en 1790, et restauré après la dernière guerre.
7)- Dignités échues aux d'Oyenbrugge par mariage, en 1427.
8)- La Salle de Curange (Kuringen), transférée à Hasselt en 1584, était la cour féodale du comté de Looz.
9)- (Limbourg) dignité échue par mariage en même temps que Graesen (Grazen) et Wilre (Wilderen).
10)- Dignité échue par mariage en même temps que Gorssem, Nieuwkercken et Thynes.
11)- Thynes (Namur) cfr note 10 ; Meldert (Brabant) échu par mariage au XVème. siècle.
12)- (1639 + 1730), fils ainé de Gilles van der Noot. XIIIème évêque de Gand (1694), il fut inhumé dans sa cathédrale sous un monument somptueux.
13)- AGR. Famille van der Noot 338.
14)- autrement dit, le supérieur.
15)- Les quartiers, disposés par groupes de huit, se lisent verticalement.
16)- e.a. Runckelen, Schelfheyde et Billichout (Billik ? à Kuringen). Saint-Hubermont, non localisé, provient peut-être des Masnuy.

Lejour, E. Inventaire des archives de la famille Van der Noot. BxL.1954.
Deconinck, J. La seigneurie de Carloo à Uccle. s.d.

17)- Les AGR conservent une carte de ces biens, dressée en 1717. La ferme, transformée en maison de campagne au XIXème siècle et baptisée " Castel fleuri ", existe toujours.
18)- Fête le 29 octobre.
19)- de Borchgrave d'Altena, cte J. Notes pour servir à l'inventaire des oeuvres d'art du Brabant (arr. Louvain). Bxl.1940, pp. 314-315.
20)- Durand, G. La cathédrale d'Amiens - guide descriptif. Amiens 1977, p. 217
21)- N° 141 (numérotage par section).
22)- Cet ancêtre de notre revenu cadastral servait de base au calcul des XXème
23)- L'hôtel de Hornes était situé rue du Prévôt (actuellement rue des Ursulines). Le collège Saint-Jean-Berchmans occupe son emplacement.
24)- AGR. Notaire Haché 1131/1.
25)- AGR. Etats de Brabant - Carton 409 (Blyckery n° 281).
26)- Collection comte de Lannoy. Bxl.
27)- Actuellement rue des Tanneurs 59.

L'épitaphe et la nomenclature des quartiers ont été publiées dans Ucclensia 1974/53/13.

Jacques Lorthiois,



ENKELE UKKELSE KASTELEN IN HET LICHT VAN DE NAKENDE TENTOONSTELLING.

Reeds een paar maal heeft de heemkundige kring zijn toekomstige tentoonstelling over de kastelen van Ukkel aangekondigd. Deze staat in het teken van de driehonderdste verjaardag van de bouw van het Papenkasteel. Het is niet mijn bedoelling over de zo spijtig vervallen " trots ", of noem het " parel " van onze gemeente uitteweiden. De geknipte man ervoor is de heer Jacques Lorthiois, die over het Papenkasteel een gedegen studie schreef : (1). Op Ukkelse bodem staan heden ten dage nog een tiental " kastelen ": het kasteel Paridans (Groeselenberg), de Europeseschool (Waterloosteenweg), het Papenkasteel, het Wolvendaelkasteel, het Neckersgatkasteel (heden Nationaal Instituut voor Oorlogsinvalieden het kasteel van de baron de Beco (Sterrenwachtlaan),het kasteel van de heer Delvaux (Van Zuylenstraat), Viola Cornuta (Van Beverlaan), het kasteel Fond-Roy (heden het " kasteel Mobutu ") en La Fougeraie van de Heer Wittouck (Lorrainedreef). Drie ervan werden ter bespreking uitgelicht : Viola Cornuta, de Europese school en het kasteel Fond-Roy.

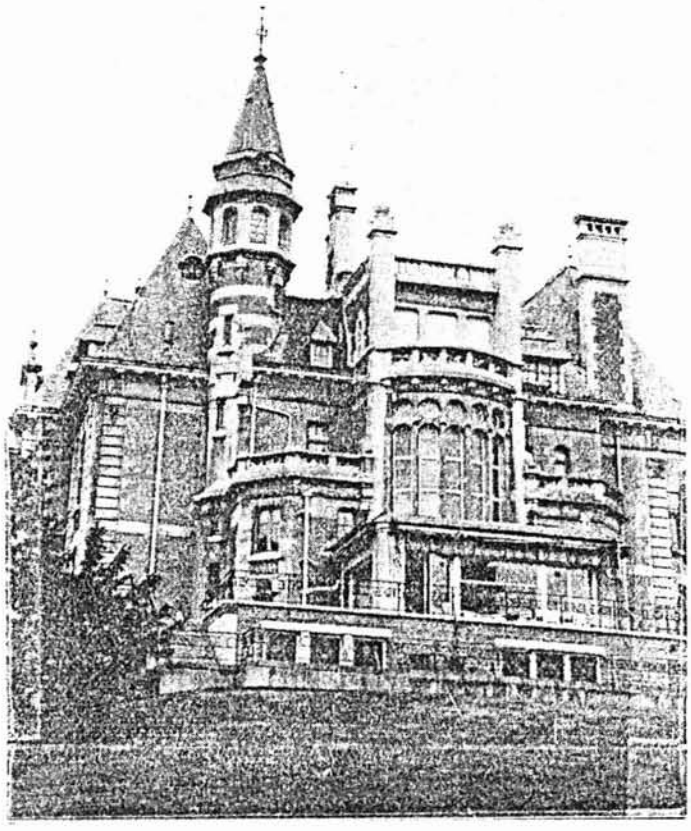
Wie zichzelf nog de tijd gunt om langs Ukkelse wegen te kuieren zal ongetwijfeld in de Van Beverlaan , niet ver van de Lorrainedreef, even stilstaan bij het gezicht van een kloek gebouw, jawel een kasteel te midden van een sportcomplex en administratieve gebouwen. Een kasteel te midden van een voetbalveld, tennisterreinen en een minigolf (deze twee laatste evenwel goeddoels aan het oog onttrokken door de administratieve gebouwen), het lijkt wel een anachronisme ! Het geheel behoort aan de verzekeringsgroep A.G. toe en is als sportdomein en sociaal centrum ingericht. Het adres is 19 Van Beverlaan.

In 1907 was Ernest-Henri-Léon Wouters, een ondernemer wonende te Brussel, eigenaar van 2ha 74a 60ca grond gelegen aan de Van Beverlaan en de Lorrainedreef. Hij liet er twee belendende huizen slopen om in 1910 een kasteel, dat Viola Cornuta werd gedoopt, te bouwen (2). Viola Cornuta, wist de heer De Backer van de A.G. mij te vertellen, is de Italiaanse term voor een paarse (violette) wederik. In de linker zijgevel werd in een steen het jaartal van de constructie gebeiteld.

De in kunsthistorische middens niet ombekende architect, Johannes Caluwaers (1863 - 1948) tekende de plannen van Viola Cornuta. Hij studeerde aan de Brusselse Academie voor schone kunsten, waar hij Victor Horta ontmoette. Zijn aanstelling tot architect van de Belgische sectie bij de Brusselse tentoonstelling van 1910 en zijn directeurschap van het gezaghebbende tijdschrift voor architectuur, l'Emulation, mogen als een waarborg voor een degelijk en erkend vakmanschap gelden. Caluwaers was o.m. ook de architect van een herenhuis te Ukkel, gelegen op de Brugmannlaan nummer 325, en tevens één van de vele architecten die ontwerpen voor de Kunstberg tekenden (3).

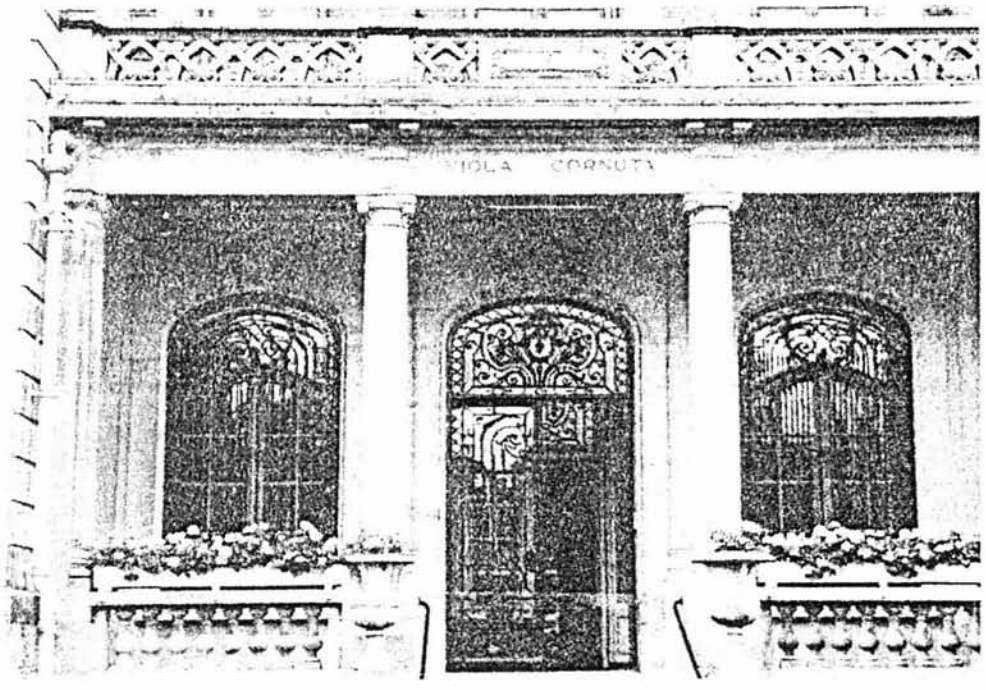
Caluwaers bouwde Viola Cornuta in de 19de eeuwse eclectische bouwtrant. Stijlinvloeden uit de XVIIde, XVIIIde en XIXde eeuw en het gebruik van drie verschillende bouwstenen doorheen maken van het pand een - om de woorden van een kunsthistoricus (4) die mij met zijn nuttige raad bijstond, te hanteren - " architecturale hybride ". Het corpus van het kasteel is uit gebroken witte (Franse steen), uit hardsteen (arduin) en uit baksteen vervaardigd, wat op enige afstand een moeilijk te definiëren grauw-grijs-bruine kleurencombinatie in het oog laat springen. Zonder overvloedig in de details te treden, kan men stellen dat het ruwe concept van het gebouw een 17de eeuwse classicistische stempel

../...



ACHTERGEVELD

DETAIL TRAPZAAL



ZUILENGANG

draagt(licht uitstekende hoekpaviljoenen en de regelmatigheid van de lijnen van de centrale beuk), waarop voor de afwerking en de versiering jongere bouwstijlelementen werden geënt; o.a. een neo-classicistische zuilengang en een in de 19de eeuwse architectuur gegeerde loggia. Doch niet alleen het gebruik van verschillende bouwstijlen door elkaar, maar ook de gulheid van onze inlandse ornamentiek, zoals die hier in gesculpteerde versieringen onder de dakgoot, onder de balkons en boven de vensters te zien is, is een verloochening van het streng Frans-rationalistisch bouwconcept.

In hun boek Bouwen door de eeuwen heen kenden mensen van de Sint-Lukasschool te Schaarbeek Viola Cornuta het waardecijfer 3 toe (5). Categorie 3 wordt als gedenkwaardig bestempeld, met als bijgedachte een monument met streekgebonden betekenis. Het is de laagste categorie die in aanmerking voor klassering komt (6).

Voor de ingang van het kasteel prijkt een zonderling beeldhouwwerk van een naakte man en vrouw in een worstelende (?), dansende (?) of minnende (?)houding. Heel waarschijnlijk werd het reeds vóór de aanvang van de bouw van het kasteel ontworpen, omdat de kunstenaar ervan, Henri Bonquet (7), reeds in 1908 was overleden. Een andere sculptuur, van meer onschuldige aard, siert nu de minigolf (rechts van de rechter zijgevel) en is van de hand van een mij onbekende Felix Soules (8). Het stelt een jeugdige dierenvriend voor, met op elk van beide handen een neergestreken vogel; een derde vlijt zich aan zijn wang.

In 1910, het jaar van de bouw van het kasteel, zou Ernest-Henri-Léon Wouters, volgens de kadastrale noteringen (9), zijn landgoed aan Henri-Pierre-Charles-Ernest Wouters, eveneens ondernemer maar wonende te Ukkel, hebben verkocht. Ik schrijf wel degelijk " zou " omdat er aan het daadwerkelijk plaatsgrijpen van een transactie kan worden getwijfeld. Wellicht kan de koper een broer of een neef zijn geweest of misschien is het maar een louter toeval dat koper en verkoper beroep en familienaam gemeenschappelijk hadden. In 1920 verkocht Henri Wouters Viola Cornuta en de bijhorende percelen aan een bankier, Victor-Ernest Dinant geheten, die reeds in 1921 zijn eigendom aan de Nederlandse industrieel, Hugo Stokvis, wonende te Etterbeek, doorverkocht.

Nog in hetzelfde jaar liet Stokvis Caluwaers dependances tegen de Van Beverlaan bouwen, te weten: een oranjehuis, een machinezaal, een accumulatorzaal, een garage, een conciërgewoning, een zadelkamer en een paardestal met vijf boxen. De mensen van de A.G. ter plekke schijnen goed te weten dat Stokvis een mooie reeks paarden bezat. Een 3 ha 74 a 70 ca bestreek Stokvis' liggende have aan de Van Beverlaan in 1927. Ze was ruimschoots van de nodige attributen voorzien; met name een lusthof, een denneplantsoen, een moesttuin, een rozentuin, een vijver met twee rustieke brugjes en voornoemde dependances (10).

De inrichting van het kasteel in die jaren spreekt boekdelen (11); een vijftal badkamers verspreid over de eerste en tweede verdieping, ruime slaapgelegenheid voor vrienden in vier gastenkamers en vier kamers op de tweede verdieping voor het dienstpersoneel ... En wat de verdere inrichting betreft, boven de grote en kleine salon (zie plan benedenverdieping) bevonden zich respectievelijk de slaapkamer en de badkamer van het echtpaar Stokvis. De zonen

../...

Stokvis sliepen in een ruime kamer op de tweede verdieping, in de nabijheid van het dienstpersoneel. Op het plan van de benedenverdieping (waarvan de architectnaam in de rechter benedenhoek verkeerdelijk is gespeld) ziet u geen keuken. Die is, hoogstwaarschijnlijk om allerlei spijsgeuren buiten de leefvertrekken te houden, in de kelderverdieping ondergebracht. De wijnkelder heeft dezelfde afmetingen als de grote salon, dus grosso modo een vijf meter op zeven en een halve meter. Beter dan wie ook kunnen mensen die over een wijnkelder beschikken, inschatten hoeveel flessen van de godendrank in zo'n ruimte kunnen worden geborgen, maar ook zonder wijnkelder zal men best beseffen dat het er niet weinig zijn ! In de kelder en op de tussenverdieping bevonden zich voorts de vertrekken waarin het dienstpersoneel dagtaken uitoefende: een waskamer, een proviandkelder, een stookplaats, een naaikamer en natuurlijk ook de keuken.

Achter de trap werd in 1938 een veranda aangebouwd, die op een eveneens nieuw terras uitliep. Stokvis zou echter van het uitzicht op de achtertuin met zijn vijver en rustieke brugjes niet lang genieten, want in 1939 had hij onraad geroken en ging hij zich in het veilige New-York vestigen. Hij droeg zijn tuinier, André Donnez, het beheer van zijn eigendom op. In 1940 moest de man er de Duitsers dulden, die in het kasteel de luchtmachtstaf installeerden en van de tuin een " bunkerhof " (waarvan nu niets meer te zien is) maakten. En in 1944 was het de beurt aan de Engelsen om Viola Cornuta intetrekken (12). Of Stokvis na de oorlog naar de Viola Cornuta terugkeerde is niet duidelijk, wel was hij er nog eigenaar van tot begin 1950, toen hij het aan de A.G. verkocht (13).

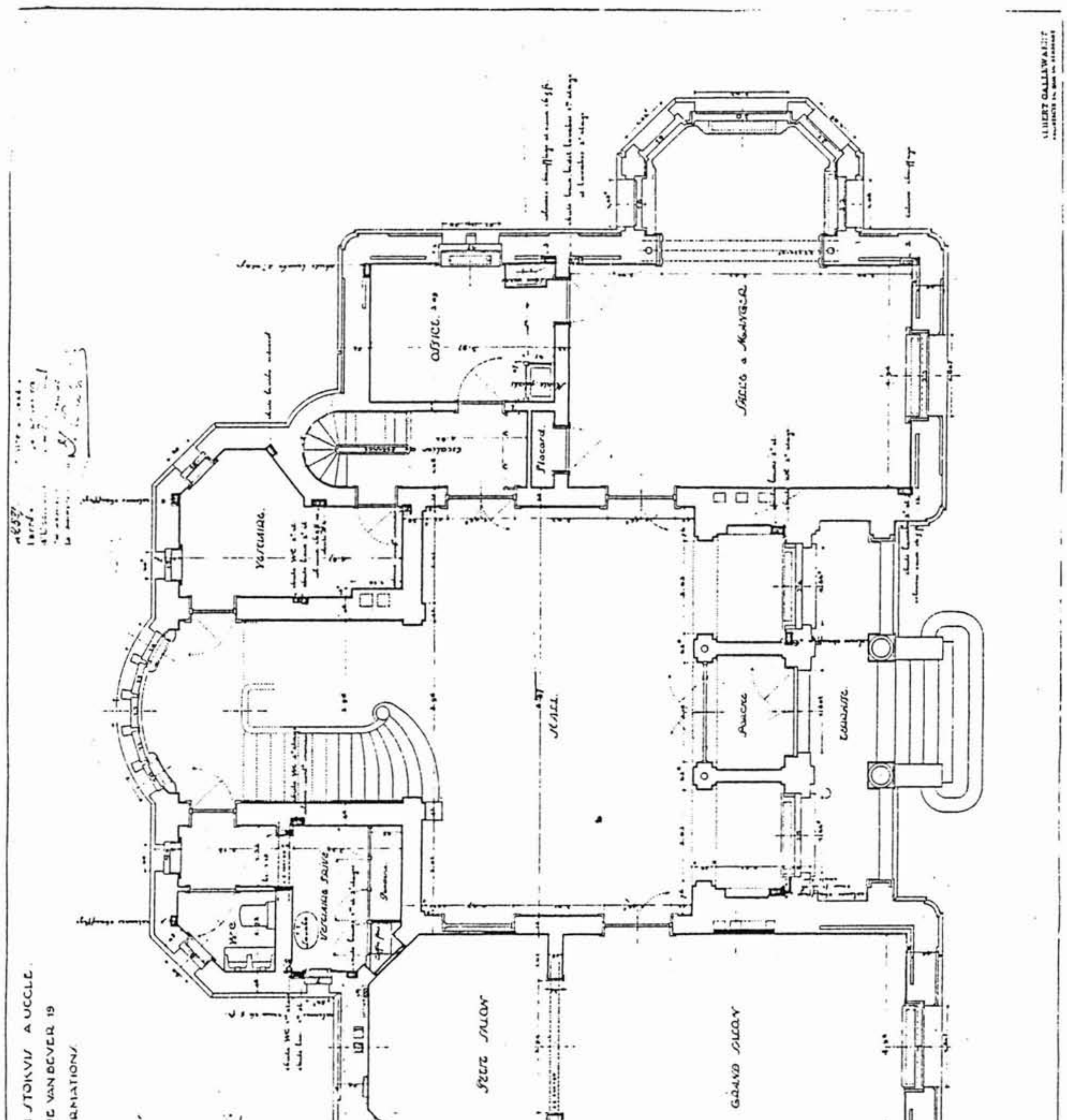
De A.G. richtte, zoals reeds gezegd, het landgoed in als sport- en sociaal domein en het kasteel werd de zetel van de sportclub. Gelijkvloers bevindt zich de restaurant en de bar. Boven treft men twee riante vertrekken aan, de vergaderzaal met uitzicht op de achterkant van het domein (zie foto) en de bibliotheek met ingemaakte kasten in acajou, die uitkijkt op het balcon boven de zuilengang. Een nieuw terras, dat de vorige evenals de achtergevel volledig omgordt, werd aangelegd.

Op een dertigtal stappen van het kasteel, in noordelijke richting, staat een honderdjarige treureik, een unicum in onze streken (14). Van Solvay kwamen er mensen om die enige boom, hoogstwaarschijnlijk door enting, te laten voorplanten Het is hun echter spijtig genoeg niet gelukt.

Al had ik de indruk dat de mensen van de A.G. meer belangstelling voor hun treureik dan voor het kasteel koesteren, is het een goede zaak dat zij het gebouw, door het een nieuwe functie te geven, van het houweel en de sloophamer hebben gered. Was de koper in 1950 een immobiliënmaatschapij geweest, dan was het lot van het kasteel op voorhand bepaald. Toegegeven dat Viola Cornuta weliswaar geen wereldwonder is, maar als getuige van het residentiële en landelijke Ukkel van weleer mag het er wel wezen. Ten andere, is het residentiële en bekoorlijke Ukkel al niet voldoende met appartementsblokken bebouwd ?

FRANS VARENDONCK.

(Wordt vervolgd)



2
PROPRIETE DE MONSIEUR H STOKVIS A UCCLE.
DREVE DE LORRAINE & AVENUE VAN BEVER 19
ECHELLE: 0.02 P.M.
TRANSFORMATIONS
L'ARCHITECTE
REZ. DE CHAUSSEE.
SALLE A MANGER
OFFICE
Placard
HALL
PORCHE
TERRASSE
VESTIAIRE
W.C
VESTIAIRE PRIVE
PETIT SALON
GRAND SALON

Voetnoten.

(1) J. LORTHIOIS en ridder X. de GHELLINCK VAERNEWYCK, Le château FRANCKHEIM à Uccle Saint-Job aussi appelé PAPENKASTEEL, Brussel, 1978.

(2) Archief van het provinciaal kadaster, Ukkel 4, sectie H, artikel 677.

(3) Sint-Lukasarchief, dossier Caluwaers.

(4) De heer Fornari van de Koninklijke Vereniging van de Historische Gebouwen van België.

(5) J. APERS, A.HOPPENBROUWERS en J. VANDERBREEDEN, Bouwen door de eeuwen heen, Gent, 1979, p. XV:

(6) Ter vergelijking : het Papenkasteel krijgt het waardecijfer 2, met als bijgedachte een monument met nationale betekenis.

(7) Henri Bonquet (1868-1908) was een eclectisch beeldhouwer en decorateur. Hij behaalde in Rome de tweede prijs in 1894 en de eerste prijs in 1897.

(8) Dat is hij blijkbaar ook voor de redacteurs van het Biografisch woordenboek der Belgische kunstenaars van 1830 tot 1970 te zijn.

(9) Archief van het provinciaal kadaster, Ukkel 4, sectie H, artikel 677.

(10) Archiefdossier M.N.L. (1927).

(11) Idem.

(12) Is mij door de heer De Backer van de A.G. meegedeeld.

(13) Archief van het provinciaal kadaster Ukkel 4, sectie H, artikel 1494.

(14) De treureik is gekiekt maar de film nog niet ontwikkeld. Op de aangekondigde tentoostelling zullen er foto's van te zien zijn.

LA CHAUSSEE DE WATERLOO (suite)

La Petite Espinette

A l'origine, cet endroit était aussi désigné sous le nom de "Saint-Hubert" car il se trouvait à l'embranchement de la "route Saint-Hubert" menant vers Groenendael.

L'endroit prit surtout de l'importance quand les vicinaux électrifièrent la ligne venant de la place Rouppe en 1894, avec l'arrière-pensée de la prolonger jusqu'à Waterloo. Le champ de bataille drainait beaucoup de monde. Le Baedeker de 1900 conseillait soit le chemin de fer jusqu'à Braine-l'Alleud (19,23 km en 45' aller-retour, 1,95 F en 1e, 1,15 F en 2e classe), puis 30' de marche, soit un coach très prisé des Anglais (2 h pour 7 F aller-retour).

Quand nous connûmes la Petite Espinette en 1919-20, des voies de transfert permettaient les manoeuvres d'inversion du sens de marche des trams. Il y avait là un bon restaurant "A la ferme Saint-Hubert", bien fréquenté; il a été rasé et une pompe à essence y a été installée.

Du même côté, mais à gauche de la drève Pittoresque, il y avait un grand établissement de moindre standing, tour à tour pension, café-restaurant, dépôt pour les bagages apportés par le vicinal; il était fort apprécié des cyclistes et des colombophiles. Il a été rasé voici quelques années.

En face, une maison de garde forestier, enrichie par après d'un parc à biches qui ne tint qu'une dizaine d'années, marquait l'entrée de la forêt. Il eut un sort malheureux. Les biches effrayées par le charroi automobile se réfugiaient au plus loin, sous les ombrages; elles ne bénéficiaient pas du soleil et furent atteintes d'une maladie parasitaire du museau.

Quelques belles villas bordaient le côté droit, au-delà de l'avenue Lequime et de l'avenue Jonet.

L'Espinette Centrale

Plusieurs importantes familles, les LOICQ, MANNEBACH, HENRARD et autres y avaient construit de bonnes villas. Le tram venait d'être prolongé jusqu'à l'Espinette Centrale avec une fréquence de 30 minutes, contre 15 pour la Petite Espinette (1).

C'était le confluent de la chaussée de Waterloo et de l'avenue de la Forêt de Soignes. C'était aussi le carrefour où les populations flamandes venant de Rhode et wallonnes se rejoignaient. Les Flamands utilisaient davantage le train car le vicinal n'atteignit la gare de Rhode qu'en 1924. C'était aussi l'endroit où la ligne à vapeur relayait la ligne électrique en transférant ses voyageurs. Un dépôt où les locomotives pouvaient faire eau ou charbonner était situé avenue de la forêt de Soignes, à 500 m du carrefour.

Autre particularité, c'était aussi la limite des convois hippomobiles des brasseries, boulangeries et autres livreurs bruxellois, dont les trotteurs légers accomplissaient chaque jour une performance de 30 km.

Poignante y était l'existence de populations extrêmement pauvres, illettrées, vivant du bois de la forêt. Ces gens allaient en forêt trois matinées, fagottaient l'après-midi, les trois autres jours étant réservés à la vente. Les plus riches disposaient de chevaux de mine, rebutés et souvent aveugles, achetés à Gosselies ou à Ransart. D'autres avaient des ânes, mais plus de la moitié traînaient des charrettes à bras, que nous retrouvions porte de Hal. Ils signaient ainsi des parcours de 25 à 30 km.

On notait aussi à l'Espinette Centrale des équipes de "Guides du champ de bataille". Ils racolaient les voyageurs acheminés par le tram électrique contraints de changer de véhicule pour prendre celui à vapeur. A notre avis, ils exerçaient déjà ce métier avant guerre. D'autres équipes opéraient depuis la gare de Braine-l'Alleud. Celle de l'Espinette Centrale était aussi curieuse à observer qu'à entendre. Vêtus à l'anglaise, portant leggings, lodens, casquettes et cannes, on ne pouvait leur refuser un certain air doctoral. La plus vivante était une certaine madame BROWN. Il est évident que leurs connaissances se doublaient d'une activité commerciale (magasins de souvenirs, cafés, restaurants...).

Quand nous les vîmes, ils nous apparurent exactement comme CLEMENCEAU et LLOYD GEORGE tels qu'on les voyait sur des gravures visitant le champ de bataille de la Somme. Comme ils déroutaient parfois des visiteurs attendus par nos parents, nous fûmes à aller les attendre, voire à les accompagner jusqu'au Lion, avec des consignes bien précises. C'était fort embarrassant pour nous, nos notions d'anglais étaient pratiquement nulles à cette époque, or pratiquement la moitié de nos visiteurs étaient anglais ou américains. Débarquant du tram, ils étaient harponnés par les racoleurs qui les expédiaient vers le Lion. Piégés, ils nous arrivaient avec un retard d'au moins trois heures. Nous ne pouvions que les retenir à dîner. Il en résultait un embarras réciproque.

Les habitants de l'Espinette Centrale

La villa où nous habitions était, comme trois ou quatre autres, orientée vers le sud. Elle jouissait d'une merveilleuse terrasse et rien n'était bâti devant elle. Nous voyions la butte de Waterloo, distante à vol d'oiseau de 11 km. Notre père ayant reçu un excellent périscope Zeiss, il nous était facile de distinguer les personnes sur la butte.

Le cadre était splendide : à gauche, la forêt, qui s'effaçait à la Grande Espinette; à droite, le château du chevalier de SCHOUTEETE de TERVARENT, un peu plus haut la ferme de Lansrode qui avait appartenu à M. Albert THYS et qui était occupée par son fils le général Robert THYS. A gauche, du côté de la forêt, une grosse villa à colombages rouges était habitée par le sénateur socialiste HALLET. Enfin, tout droit devant nous, la magnifique allée de peupliers constituée par la drève des Chasseurs. Ils nous apparaissaient comme une barrière d'étendards limitant le champ de bataille.

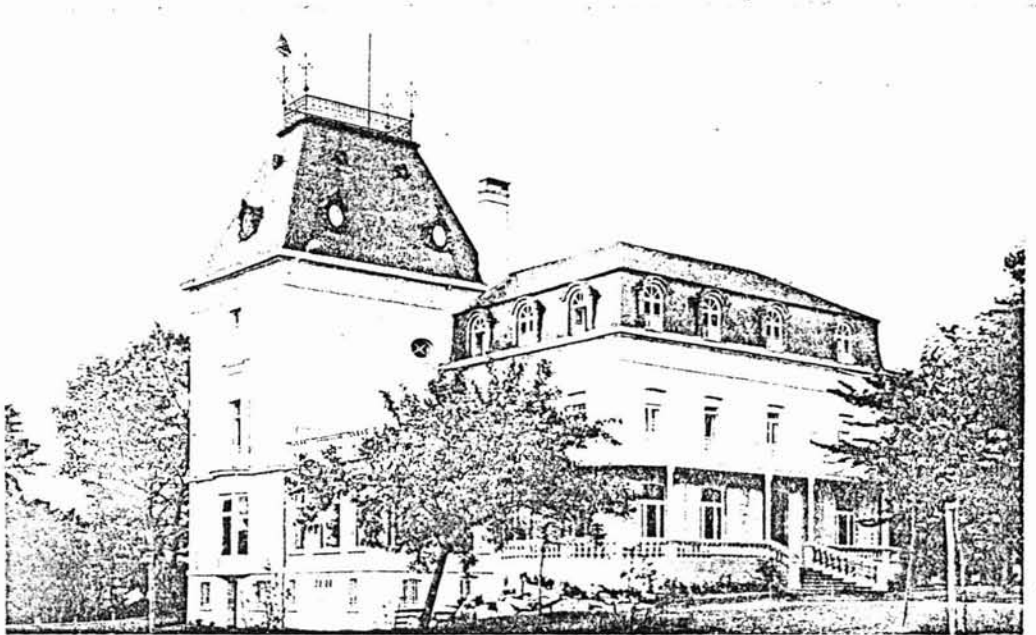
En 1920, l'Aéronautique militaire décida d'installer entre l'Espinette Centrale et la Grande Espinette un laboratoire pour l'étude des phénomènes d'aérodynamisme et une immense soufflerie. Par après, ce laboratoire fut vendu à Von Karman Institute for Fluids Dynamics. Lors de sa construction, on érigea des dizaines de baraquements en bois, du type annexe d'hôpital militaire ou pour prisonniers. Près de 300 Italiens, spécialisés dans le béton armé ou chômeurs en Italie vinrent s'y installer, mais ils avaient le mal du pays. Notre père écrivit aussitôt à ses amis du Lloyd Triestino, à des agences de voyages, offices de tourisme, aux ambassades et, peu après, tous les baraquements furent décorés de cartes, d'affiches, etc. Les Italiens s'étant rendu compte que nos parents étaient pour beaucoup dans l'amélioration de leur condition, à deux ou trois reprises, ils vinrent chanter le soir, et leurs épouses nous remettaient de bien étranges gâteaux que nous ne connaissions pas : des pizzas !

Une personnalité italienne de très haute classe, l'ancien premier ministre, le comte SFORZA, adversaire de MUSSOLINI, venait aussi nous rendre visite. Un autre Italien, Attilio GATTI, venait fréquemment solliciter des recommandations qui lui eussent permis d'aller cinématographier dans les grandes réserves du Congo, dont le parc Albert.

La Petite Espinette vers 1950

Les derniers ramasseurs de bois photographiés en 1962 à hauteur de l'avenue des Chasseurs (photo Paul VANENDE)

Le château VAN OPSTAL près de la gare de Rhode (vers 1930)



2. Rhode-St-Genèse « La Maison Blanche ». Propriété de M. Alex Van Opstal

En automne 1940, d'autres Italiens apparurent à l'Espinette Centrale, mais nous n'eûmes aucun rapport avec eux, pas plus que la population navrée et ne comprenant pas. HITLER préparait la campagne d'Afrique. Comme ses troupes avaient besoin de repos et de préparation, il fit appel à des régiments italiens et une compagnie d'environ 300 hommes vint s'installer dans la clairière de la forêt. Ils ne commirent aucune exaction, mais un malaise réciproque s'était installé. Comme l'hiver fut particulièrement rude, ils souffrirent beaucoup.

Une colonie de Russes blancs s'était installée dans un vieil immeuble situé au coin des rues de la Victoire et de Roumanie. Il fut rapidement beaucoup trop petit, et une grande partie d'entre eux put trouver place dans une villa avenue d'Hougoumont, à la Sapinière. Leur situation pécuniaire était affreuse et, pour épargner une section du tarif des vicinaux, ils venaient prendre le tram à Ma Campagne. Là, nous vîmes des officiers en uniforme, — la casaque typique, le képi et souvent un chapelet à gros grains porté en sautoir, remettre discrètement à leur épouse 1,50 ou 1,25 F pour le parcours, s'imposant personnellement les 8 km qui les séparaient de la Sapinière.

La villa de l'avenue d'Hougoumont était placée sous le patronage du général DENIKINE, que tous les Russes considéraient avec grande vénération et refusaient de le laisser travailler. Il est venu nous rendre visite, ainsi que le général baron de WRANGEL

Chaque matin, à 8 h 30, un landau noir attendait MM. de MEURS frères, propriétaires de l'importante papeterie de Rhode. Le soir, vers 5 h, le landau les ramenait. Devant la gare de Rhode, sur un promontoire, on remarque une belle villa blanche, agrémentée par après d'une girouette dorée symbolisant un voilier. Il rappelle les hautes fonctions d'Alexandre VAN OPSTAL, administrateur-délégué de la Compagnie Maritime Belge, qui y résidait avec ses deux filles. Une grosse Minerva l'emmenait chaque matin

A l'angle de la chaussée et de l'avenue de la Forêt de Soignes, il y avait un grand établissement, parfois café, parfois restaurant. Il n'eut jamais grand succès, mais on y était aimable; il était possible d'y téléphoner quand nos lignes étaient dérangées et aussi de s'y procurer des bières que nous n'avions pas toujours en réserve. En face, il y avait une aubette des vicinaux. Elle se trouvait dans le triangle des voies allant vers Rhode ou Waterloo et la bretelle pour l'inversion du sens de la marche.

Enfin, vers 1929, on décida l'érection d'une église. La construction fut lente malgré la générosité des familles MICHIELS et FOURCROY.

Au-delà de la Grande Espinette

La Grande Espinette à peine dépassée, il y avait une vieille route pour marchands de bois et sabotiers habitant Rhode. Elle était désignée comme le chemin des Roses et menait au hameau appelé De Hoek (Le Culot). En face, à gauche de la chaussée, on remarquait la ferme PAERMENTIER, entièrement rasée à présent (2). Les terres cultivées par le fermier furent séparées de celles exploitées par BLARET par un long chemin privé, racheté au baron KERVYN par M. THIELEMANS qui construisit une fort belle propriété. Une avenue parallèle menant au Golf fut construite peu après. Elle permettait l'accès à la propriété de M. STULEMEYER, président de la Société Belge des Bétons et d'usines de soie artificielle à Bréda. Celui-ci était de nationalité hollandaise et fort généreux. Un incident curieux lui survint : les fondations en béton armé avaient été si généreusement calculées qu'on eût pu les destiner à un blockhaus. Cinq ou six officiers invalides de 1914-1918 résidant non loin s'en inquiétèrent sérieusement.

La ferme Blaret était la plus importante de l'endroit. Elle avait été construite en 1836 par un particulier curieux, du nom de LECHARLIER, qui avait été général au Portugal. Le fermier BLARET était un pur Wallon, assidu de

l'hippodrome de Groenendael où il se rendait pratiquement tous les jours en une grosse demi-heure. Il était aussi chasseur et adoptait un procédé astucieux. Le long de l'avenue Brassine, il tendait des cordes portant des cartons, noirs du côté de la forêt, blancs du côté de ses champs. Il disposait de généreux tas de foin et de grain en hiver et attirait les animaux de la forêt; il pouvait tirer le gibier avec d'autant plus de facilité que les animaux s'effrayaient de ces panneaux blancs. Une société immobilière lui ravit près de 50 hectares pour y établir un golf, actuellement transféré à Ohain.

A gauche, bordant le golf, on remarque l'importante ferme dite "du Christ", tenue par M. et Mme DE DOBBELEER et leurs enfants.

A cette époque, – nous étions au lendemain de la guerre 1914-1918, – les voitures étaient fort rares et les buts d'excursions limités. On prenait un tram vers le Bois, Woluwé ou les Espinettes, persuadé qu'on trouverait accueil, goûter et souper quelque part. Un visiteur qui aurait pu nous rendre une visite agréable eût été un caricaturiste du genre SENNEP ou SEM, croquant ces visiteurs, le visage gonflé d'un large sourire, persuadés qu'ils nous apportaient bonheur et réconfort et que la qualité des vins et cigares serait parfaite. Comme nous n'avions ni électricité, ni frigo, ni congélateur, l'idée de les voir enrochés pour le souper nous terrorisait : notre mère et la cuisinière en premier lieu, nous ensuite, contraints d'aller en toute hâte à la Grande Espinette chercher le corps du repas.

Ces visites épuisaient nos parents à un point tel qu'ils furent contraints d'aller se refaire en Savoie. Coup sur coup, ils achetèrent deux terrains avenue Marie-Jeanne, le premier à 3 F/m^2, le second à 8 F et y construisirent une villa simple, commode, bien équipée et actuellement encore appelée "Les cèdres" (ceux-ci ont 85 ans). Le séjour revêtit un tout autre caractère. La fréquence des trams était de 30 minutes. Tous les Russes avaient pu trouver un emploi. Les Italiens étaient partis. La régie des Postes formait d'excellents agents dont nous admirions la polyvalence. Fallait-il remplacer un joint au robinet : le facteur. L'électricité se dérobait-elle : le facteur. Etait-il temps de tondre un mouton : le facteur. Dépiauter un lapin : le facteur. Les mandats, les versements, c'était encore lui. Tant d'aptitudes valaient bien un réconfort et les estaminets ne manquaient pas sur la route. C'était un facteur les yeux injectés de sang et rougeaud qui nous apportait le courrier vers 11 h 30.

Les jardins des propriétés à numéro impair à partir de la villa de nos parents (n° 9) se terminaient sur une crête boisée de plusieurs centaines de mètres. Ce détail n'avait pas échappé aux autorités militaires belges, qui l'inclurent dans le dispositif K-W (Koningshooikt-Wavre) en y installant deux batteries en 1939

A quelques centaines de mètres de la limite des territoires de Rhode et de Waterloo, la chaussée est traversée par une artère se nommant avenue des Chasseurs à gauche, drève des Chasseurs à droite. L'avenue menait vers le Manoir Tudor, où le Kaiser GUILLAUME II aurait logé à deux reprises un ou deux jours chaque fois en 1914-1918.

Louis ROUSSEAUX

(1)La prolongation du tram de la Petite Espinette à l'Espinette Centrale date du 13 août 1910.

(2)Son nom originel était "château de Cintra", du nom de la localité des environs de Lisbonne qui avait dû impressionner Lecharlier par la richesse de ses constructions.

NOG EEN STUK UIT HET ARCHIEF VAN DE FAMILIE DE MEURS

In februari 1778 moest de uitbater van de papiermolen te Termeulen verhuizen; in april kwam er een neef van de weduwe van Georges FRICX als nieuwe utibater : Charles Joseph de MEURS. Zes maanden later werden de "roerende wercken" van de molen geïnventariseerd.

"De ondergeschreven molenslagers verclaeren mits desen ten versoecke van jouffrouw de weduwe Fricx ende haeren Neve d'heer De Meurs ons gegeven te hebben binnen de prochie van Rhode opden witten pampier molen competerende aen de voors. weduwe Fricx ende als nu in huere gebruyckt bij de voors. heere De Meurs, tot het estimeren ende taxeren van de roerende wercken van den voors. molen ende naer rijpe examinatie hebben wij gesamentlijck over een gekomen ende geschadt eerst het radt ende molen boom met tappen en banden mitsgaeders het camwiel op ende ter somme van hondert vijftigh guldens corant.

Item de twee maelbacken met hunne respectieve rollen cum annexis op ende ter somme van twee hondert guldens corant.

Item den standaert met sijne camwielen ende heyserwerck enz. op ende ter somme van vijftigh guldens corant.

Item het wieghsken met het asken der poempe op de somme van thien guldens corant.

Item de schepcuype met haere bannen ende de peerse daernevens op ende de somme van hondert guldens corant.

Item de droogh peerse in de Soule (?) ofte pack caemer op ende ter somme van vijftigh guldens corant.

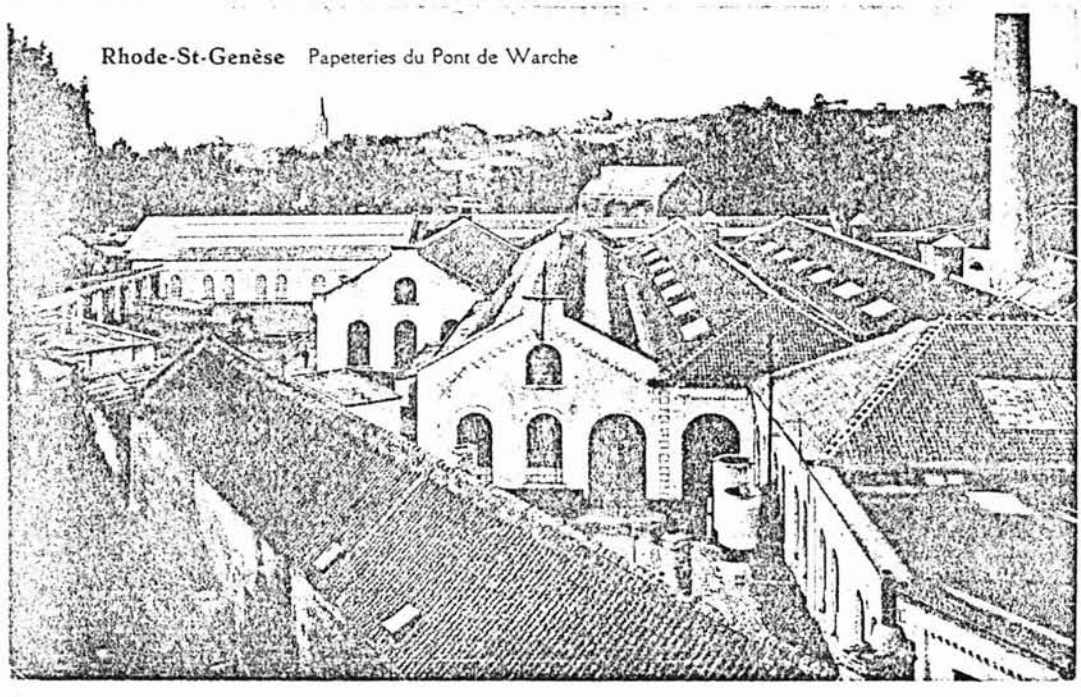
In teecken van welckers hebben wij dese onderteeckent beneffens Judocus Goossens ende Franciscus de Munter als getuygen hier toe geroepen.

Actum Rode desen den sesthienden september seventhien hondert achtensevetigh.

(Getekend) Jan Baptist van Volsom, Josephus van Volsom, Judocus Goossens en Francis Demunter.

De ondergeschreve lecture gehad hebbend van het bovenstaende taxaet verclaert hun daer aen te gedraegen met gelofte van hun daernaer te sullen reguleren.

Actum Brussel den 17 september 1778.

(Getekend) De weduwe G. Fricx. C.J. De Meurs.

De papierfabriek die de molen opvolgde